

# L'étude du cliché journalistique en tant qu'indice de d'hétérogénéité énonciative et de communication médiée

Gabriela Scripnic

Université «Dunarea de Jos» de Galati

Le langage de la presse écrite illustre pleinement le fait que nos énoncés se plient (plus que nous ne le voulons peut-être) à des moules de pensée et, conséquemment, à des moules d'expression. Il s'agit surtout de la presse à caractère informatif (la presse qui par la dissémination de l'information contribue à enrichir les connaissances du public) et non pas de la presse qui a comme but l'éducation de l'opinion publique. J'essaierai de mettre en évidence les formes, les emplois et le rôle des clichés qui nous donnent l'impression de *déjà-lu*, bien que l'article en question soit récemment paru. L'hypothèse de départ est que le cliché pourrait être approché selon deux perspectives distinctes: 1) du point de vue énonciatif, il traduit la présence de l'autre dans le fil du discours; 2) du point de vue évidentiel, le cliché est placé dans la catégorie des stratégies de type rapporté et constitue un indice de communication médiatisée. Les exemples cités dans ce travail sont tirés des deux quotidiens locaux pendant un mois de leur activité.

## Introduction

De nos jours, le droit d'exprimer librement ses pensées est considéré comme une caractéristique essentielle d'une société évoluée. Pourtant, malgré ce manque de censure, les locuteurs emploient dans leurs énoncés des expressions figées autant du point de vue formel que sémantique, dont la réalisation ne leur appartient pas.

Ayant comme point de départ deux perspectives, énonciative et évidentielle, selon lesquelles le cliché dissimule la voix d'un autre énonciateur tout en l'indiquant indirectement, je me propose de faire ressortir les formes, les emplois et le rôle des clichés employés dans le texte journalistique. J'avance l'opinion que les clichés sont des indices de communication médiatisée (cf. Guentchéva 1996) de second degré puisque le journaliste n'a pas l'intention d'indiquer le fait que les formules employées ne proviennent pas de son propre raisonnement, ou qu'il les a acquises par voie indirecte (du discours oral ou écrit des autres journalistes qui les ont consacrées).

## 1. Les acceptions du terme *cliché*

Je commence par passer en revue les acceptions du terme *cliché* telles qu'elles sont offertes par les dictionnaires et par la littérature de spécialité. Mon but est d'en tirer les traits du cliché selon lesquels nous avons pu établir notre corpus.

Le Petit Robert définit le cliché (< fr. cliché, formation d'après le bruit de la matrice s'abattant sur le métal en fusion; en imprimerie) comme «idée ou expression toute faite trop souvent utilisée» et il a comme série synonymique: banalité, poncif, redite, stéréotype. Il en résulte que le cliché se réfère au plan de la langue aux expressions figées que les locuteurs ne peuvent modifier ni du point de vue de la forme, ni en ce qui concerne le contenu sémantique. Il faut également remarquer la nuance péjorative donnée par l'emploi de l'adverbe quantitatif trop dans la définition du cliché: expression trop souvent utilisée.

Selon R. Amossy (1991: 33), le cliché désigne «un fait de style ou une figure de rhétorique usée». L'auteur précise que le cliché «désigne un effet de style usé qui se manifeste dans un groupe de mots concrètement repérable: *lèvres de corail, tremblant comme une feuille, une voix tonnante* ». (*Ibidem*)

Il est accepté que le cliché renvoie à des syntagmes figés, formés de l'association d'un substantif et d'une épithète (*jalousie effrénée*) ou d'un complément du nom (*lèvres de corail*),

d'un verbe et de ses compléments (*l'injure* doit toujours *se laver dans du sang*). Les clichés sont décodés comme des «unités atomiques, monothématiques» (Herschberg-Pierrot, 1980: 336); la notion de *toute faite* se réfère à l'attitude des usagers qui acceptent telles quelles ces expressions sans les repenser et sans s'intéresser au processus de leur production. L'impact laissé par les clichés est de normalité évidente, issus du bon sens, de la sagesse des nations et ils se présentent en tant que «l'universelle évidence». (*Ibidem*)

A cause de son caractère *naturel*, les locuteurs utilisent le cliché sans s'en rendre compte, et seules les études des linguistes le tirent de son contexte pour l'analyser et lui assigner des propriétés méta communicationnelles. Du point de vue fonctionnel, le cliché est condamné pour ne pas transmettre une information nouvelle (certains disent qu'il est proche d'une information zéro), en se rapprochant ainsi de la banalité, du truisme et même de la langue de bois. En commençant son étude des définitions trouvées dans les dictionnaires, H. Quéré arrive à se poser les questions si la répétition du cliché assure sa forme et sa consistance ou tout au contraire si sa stabilité détermine son emploi fréquent. Sa définition du cliché vise non seulement le plan de la parole, mais aussi le plan du mental: le cliché serait donc «une façon de dire, de penser et de sentir. Ce serait s'exprimer dans des formes convenues, penser sur le mode des idées reçues et sentir selon des schémas préconçus». (Quéré, 1998: 102)

De ces observations, on peut inférer que le cliché est: une structure signifiante figée ou une expression toute faite dont le contenu et la forme ne peuvent pas être dissociés; un groupe de mots concrètement repérable dans le discours; un fait de style ou une figure de rhétorique; une expression usée.

## **2. Les clichés de la presse écrite**

En retenant les traits essentiels du cliché (structure signifiante figée, toute faite, usée), notre intention est de démontrer que les clichés journalistiques ont des origines distinctes: il y a, d'une part, les expressions toutes faites que les journalistes empruntent au langage courant et, d'autre part, les combinaisons de mots qui se sont figées à force d'être fréquemment employées dans les articles de la presse écrite.

Dans cette perspective, le langage journalistique consacre deux types de clichés. Les journalistes semblent puiser au trésor phraséologique du roumain, mais ils ne cessent pas de créer de nouveaux syntagmes avec un degré évident de figement.

### **a) Les clichés puisés au trésor phraséologique**

Les caractéristiques du cliché n'ont pas pu être précisées sans avoir fait recours à la notion d'*expression toute faite* ou *figée*. D'une manière générale, les combinaisons figées de mots désignent un groupe de mots dont la signification globale n'équivaut pas simplement à la somme des significations des éléments. Plusieurs dénominations tentent d'en saisir le mieux la portée. Ainsi rencontrons-nous *unité phraséologique* (Bally, 1951) ou bien *syntagmes stables*, *unités syntagmatiques*, *groupes phraséologiques*. (Hristea, 1984 : 138)

Les expressions figées s'opposent aux combinaisons libres de mots ou aux groupes syntaxiques libres, appelés de la sorte parce qu'ils prennent naissance dans le processus de la communication verbale. Les expressions figées se caractérisent, du point de vue formel, par la combinaison de deux ou plusieurs mots et sont douées, du point de vue du contenu, par un sens unitaire : *lune de miel*, *bouc émissaire*. Alors que les combinaisons libres de mots sont créées par les locuteurs au moment où ils se trouvent dans une situation de communication, ces expressions existent déjà dans la langue, sont consacrées par l'usage.

Les combinaisons stables de mots présentent les traits suivants: les mots ont un ordre fixe; les termes ne peuvent pas être remplacés par des synonymes; le sens du groupe tout

entier dépasse la somme des sens de ses constituants; elles sont intraduisibles d'une langue à l'autre; elles existent dans la langue car elles sont imposées par l'usage.

Les clichés seront tout d'abord analysés en terme combinaisons stables et donc du point de vue des éléments composants et deuxièmement en terme d'expressions usées, en analysant les contextes où ils font leur apparition.

La plupart des expressions figées de notre corpus sont des structures verbales où le noyau est suivi par des groupes nominaux ou prépositionnels. Exemplifions quelques combinaisons possibles:

- **verbe + nom précédé de l'article indéfini**

*a lansa un atac (lancer une attaque)<sup>1</sup>*

- **verbe + nom précédé de l'article zéro**

*a face valuri (faire des vagues)*

- **verbe + préposition+ nom**

*a pune pe drumuri (obliger quelqu'un d'aller d'un endroit à l'autre pour exiger ses droits)*

*a lua la întrebări (interroger quelqu'un)*

- **verbe + nom + préposition + nom**

*a ridica semne de întrebare (laisser quelqu'un dans le doute)*

- **verbe + nom + adjectif**

*a face front comun (s'allier)*

- **verbe + groupe nominal figé**

*a da undă verde (donner libre cours)*

*a trage un semnal de alarmă (tirer un signal d'alarme)*

- **verbe + deux noms** (dont le second détermine le premier)

*a-și pune capăt zilelor (mettre fin à sa vie)*

- **verbe + préposition + nom + adjectif**

*a lua la bani mărunți (examiner attentivement)*

- **verbe + nom (précédé d'article indéfini) + verbe au supin**

*a avea un cuvânt de spus (avoir de l'importance dans une situation particulière)*

Malgré la diversité des situations dont traitent les articles des journaux, il y a une certaine récurrence événementielle qui se reflète dans les expressions utilisées. Cela arrive assez souvent pour que l'on puisse en tirer la formule suivante qui a à la base une relation d'implication :

**Si (a) alors (x)**

*a* – l'événement produit

*x* – l'expression toute faite employée

Il semble utile à ce point d'illustrer la relation mentionnée ci-dessus par des exemples extraits des quotidiens locaux *Viața liberă* et *Monitorul*.

- **Si** une autorité compétente fait un contrôle pour vérifier le fonctionnement de certains départements d'activité, **alors** le cliché employé sera : *a lua la bani mărunți (examiner attentivement)*.

« Noile directive au venit în urma unui control al inspectorilor [...] care *au luat la bani mărunți* Primăria din orașul nostru »<sup>2</sup>. (*Monitorul*, 23 Janvier 2008, p. 2)

<sup>1</sup> Ce premier exemple semble contredire une des caractéristiques des combinaisons stables de mots, à savoir le fait qu'elles sont intraduisibles. L'identité de ces structures s'explique pourtant par l'existence de l'emprunt entre les deux langues. L'une des formes en est le calque.

<sup>2</sup> Les nouvelles directives sont venues à la suite d'un contrôle réalisé par les inspecteurs [...] qui ont attentivement examiné les activités de la Mairie de notre ville.

« Acesta (reprezentantul Primăriei) ne-a explicat că *au fost luate la bani mărunți* toate arterele principale din oraș ». (pentru a amenda comercianții care nu și-au îndepărtat zăpada din fața magazinelor pe care le dețin)<sup>3</sup> (*Monitorul*, 17 Janvier 2008, p. 7)

« Produsele destinate sărbătorilor de iarnă *au fost luate la bani mărunți* de către inspectorii Oficiului Județean pentru Protecția Consumatorilor »<sup>4</sup>. (*Monitorul*, 22-23 Décembre 2007, p. 4)

- S'il y a un suicide ou une tentative de suicide, **alors** on emploiera *a-și pune capăt zilelor* (*mettre fin à sa vie*).

« N-a apucat bine să pășească în 2008, și a încercat *să-și pună capăt zilelor* »<sup>5</sup>. (*Viața liberă*, 24 Janvier, p. 9)

« Un gălățean de 56 de ani *și-a pus capăt zilelor* după ce a aflat de o boală incurabilă »<sup>6</sup>. (*Viața liberă*, 19-20 Janvier, p. 3)

- S'il y a un interrogatoire officiel, **alors** il y aura également *a lua la întrebări* (*interroger quelqu'un*).

« Băieții aveau brațele pline cu sticle de băutură, iar când *au fost luați la întrebări* nu au putut să spună de unde și cu ce le-au cumpărat. *Luați la întrebări*, tinerii au recunoscut că modul în care obținuseră băuturile nu era foarte ortodox »<sup>7</sup>. (*Monitorul*, 17 Janvier, p. 5)

- S'il se produit une alliance entre deux ou plusieurs entités douées d'un certain pouvoir, **alors** les lecteurs trouveront *a face front comun* (*s'allier*).

« Deși liderii celor patru sindicate *au făcut front comun* pentru prima dată pentru a obține cât mai multe drepturi pentru siderurgiști [...] »<sup>8</sup>. (*Monitorul*, 21 Janvier 2008, p. 4)

« Deși sindicatele *au făcut* în premieră *front comun* pentru a obține mai multe drepturi pentru angajați [...] »<sup>9</sup>. (*Monitorul*, 24 Janvier 2008, p. 2)

- Si une autorité compétente consent à la réalisation d'un projet, **alors** l'expression employée sera *a da undă verde* (*donner libre cours*).

« Protecția Mediului *va da undă verde* realizării acestui proiect »<sup>10</sup>. (*Monitorul*, 21 Janvier, p. 4)

- Si on parle de l'impact de certaines actions sur la communauté, **alors** ce sera très souvent *a face valuri* (*faire des vagues*).

« Sustragerea din Combinat a nu mai puțin de 60 de tone de tablă neagră [...] nu a întârziat *să facă valuri* »<sup>11</sup>. (*Monitorul*, 22 Janvier 2008, p. 5)

<sup>3</sup> Il (le représentant de la Mairie) a expliqué qu'ils avaient attentivement examiné toutes les grandes artères de la ville (afin d'appliquer des amendes aux commerçants qui n'ont pas écarté la neige tombée devant leurs magasins).

<sup>4</sup> Les inspecteurs de l'Office de la Protection du Consommateur ont attentivement examiné les produits destinés aux fêtes d'hiver.

<sup>5</sup> Dès qu'il fut entré en 2008, il essaya de mettre fin à sa vie.

<sup>6</sup> Un habitant de Galati âgé de 56 ans a mis fin à sa vie après avoir appris qu'il souffrait d'une maladie incurable.

<sup>7</sup> Les jeunes avaient les bras pleins de bouteilles d'alcool, mais quand on les a interrogés, ils n'ont pas pu dire d'où et de quoi ils les avaient achetées. Interrogés, les jeunes ont admis que la manière dont ils avaient obtenu les boissons n'avait pas été très orthodoxe.

<sup>8</sup> Bien que les leaders des quatre syndicats se soient alliés pour la première fois afin d'obtenir le plus de droits pour les sidérurgistes [...].

<sup>9</sup> Bien que les syndicats se soient alliés pour la première fois afin d'obtenir plus de droits pour les employés [...].

<sup>10</sup> La Protection de l'Environnement donnera libre cours à la réalisation de ce projet.

- **Si** quelqu'un est forcé de faire beaucoup d'effort physique pour demander ses droits, **alors** on lira sans doute l'expression *a pune pe drumuri* (obliger quelqu'un d'aller d'un endroit à l'autre pour exiger ses droits).

« [...] și acum există unități care *pun* consumatorul *pe drumuri* și îl obligă să se ocupe singur de o chestie care nu-l privește »<sup>12</sup>. (pour le service des produits achetés) (*Monitorul*, 19-20 Janvier, p. 8)

- S'il y a une situation inconnue ou douteuse, **alors** on y fera référence en employant *a ridică semne de întrebare* (laisser quelqu'un dans le doute).

« Numărul mare de boli profesionale din șantier *ridică semne de întrebare* [...] »<sup>13</sup>. (*Viața liberă*, 17 Janvier, p. 4)

- S'il s'agit d'une personne ou bien d'une situation importante, **alors** le cliché employé sera *a avea un cuvânt de spus* (avoir de l'importance dans une situation particulière).

« Controalele și sancțiunile aplicate de inspectorii de muncă *au avut* și ele *un cuvânt de spus* »<sup>14</sup>. (*Viața liberă*, 17 Janvier, p. 8)

- S'il arrive quelque chose d'inquiétant, **alors** l'expression utilisée sera *a trage un semnal de alarmă* (tirer un signal d'alarme).

« Important este *semnalul de alarmă* pe care acesta (un elev) dorește *să-l tragă* pentru că lucrurile pe care ni le-a povestit sunt reale și cutremurătoare »<sup>15</sup>. (*Viața liberă*, 17 Janvier, p. 9)

- **Si** un politicien adresse une critique à ses contre candidats, **alors** les lecteurs liront très fréquemment *a lansa un nou atac* (lancer une nouvelle attaque).

« [...] a spus Traian Băsescu, *lansând un nou atac* la adresa puterii legislative a statului »<sup>16</sup>. (*Viața liberă*, 23 Janvier, p. 2)

On peut dire donc que bien des combinaisons stables centrées autour d'un verbe sont devenues, par leur emploi fréquent, des clichés de l'usage journalistique. Ces expressions viennent naturellement à la tête de ceux qui les emploient puisque, évidemment, elles sont consacrées par l'usage de la langue en général.

Dans le discours de la presse écrite ce qui frappe davantage sont les clichés qui n'ont pas été à l'origine des unités phraséologiques, mais qui se sont figés comme tels par et pour l'usage journalistique. Je vais les analyser au point suivant d'abord selon leurs éléments constituants et puis en fonction des situations d'emploi.

## **b) Les clichés propres à l'usage journalistique**

Les journalistes débutants reçoivent de nombreux conseils sur la manière dont ils devraient rédiger leurs articles: *éviter les structures verbales impersonnelles et passives, faire attention aux connecteurs, éviter la nominalisation des verbes, la succession des figures de style, les clichés ou les lieux communs*. Pourtant, il s'avère difficile d'échapper aux expressions toutes

---

<sup>11</sup> Le vol de 60 tonnes de tôle noire du Combinat n'a pas tardé à faire des vagues.

<sup>12</sup> Même à présent, il y a des unités qui obligent le consommateur d'aller d'un endroit à l'autre pour demander ses droits, de s'occuper seul d'une affaire qui ne le regarde pas. (le service des produits achetés)

<sup>13</sup> Le grand nombre de maladies professionnelles des personnes qui travaillent sur le chantier nous laisse dans le doute.

<sup>14</sup> Les contrôles et les sanctions appliqués par les inspecteurs du travail ont eu leur importance.

<sup>15</sup> C'est important le signal d'alarme qu'il (un élève) veut tirer parce que les choses qu'il nous a racontées sont réelles et épouvantables.

<sup>16</sup> [...] a dit Traian Basescu, en lançant une nouvelle attaque à l'adresse du pouvoir législatif de l'Etat.

faites consacrées par les longues années d'écriture journalistique qui «use très rapidement le sens de certains mots». (Preda, 2006: 58)

Les associations de mots qui forment les clichés journalistiques varient d'un groupe nominal (nom et épithète, nom et complément du nom) ou d'un groupe verbal jusqu'à des phrases tout entières.

- **nom + adjectif**

*interes viu (vif intérêt)*

*sumă considerabilă (somme considérable)*

- **nom + préposition + nom**

*incendiu de proporții (incendie de proportions)*

*val de scumpiri (vague de hausses des prix)*

- **verbe + adverbe**

*a scădea drastic (baisser sévèrement)*

*a protesta vehement (protester véhémentement)*

- **verbe + préposition + nom**

*a scoate din buzunare (sortir des poches)*

*a rămâne fără ecou (rester sans écho)*

- **phrase simple**

*Și-a pierdut agoniseala de o viață. (Il a perdu toute sa fortune.)*

*A făcut ani grei de pușcărie. (Il a passé de longues années en prison.)*

Outre ces clichés, nous constatons que les journalistes manifestent une préférence pour certains adjectifs / adverbes tels que *considerabil*, *nemuțumit* ou pour des noms comme *buzunar*, *serie*. On croirait que leur emploi fréquent assure la qualité de l'article.

- Tout ce qui décroît ou augmente, le fait d'une manière *considérable*: *a se reduce considerabil*, *a crește considerabil*.

«Numărul afecțiunilor respiratorii a crescut considerabil în ultima perioadă»<sup>17</sup>. (*Viața liberă*, 23 Janvier 2008, p. 8)

«Numărul acestora (accidente la locul de muncă) s-a redus considerabil»<sup>18</sup>. (*Viața liberă*, 17 Janvier 2008, p. 8)

Le même lexème est employé pour suggérer la grande quantité: *număr considerabil*, *sume considerabil mai mari*.

«Statele Unite ale Americii intenționează să se debaraseze până la sfârșitul anului de un număr considerabil de arme nucleare»<sup>19</sup>. (*Monitorul*, 20 Décembre 2007, p. 15)

«[...] secoare precum învățământul, sănătatea sau agricultura vor beneficia de *sume considerabil mai mari* în comparație cu 2007»<sup>20</sup>. (*Monitorul*, 28 Décembre 2007, p. 3)

- Une situation défavorable va à peu près toujours attirer le mécontentement des gens. Aussi les lecteurs trouveront-ils des clichés tels que *a se arăta / declara nemuțumit*, *a stârni nemuțumiri*.

«Distribuirea pungilor de cadouri în valoare de 380.000 de lei vechi [...] a stârnit *nemuțumiri generale*»<sup>21</sup>. (*Monitorul*, 22-23 Décembre 2007, p. 2)

<sup>17</sup> Le nombre des affections pulmonaires a considérablement augmenté le dernier temps.

<sup>18</sup> Leur nombre (les accidents au travail) a considérablement diminué.

<sup>19</sup> Les Etats Unis de l'Amérique ont l'intention de se débarrasser avant la fin de l'année d'un nombre considérable d'armes nucléaires.

<sup>20</sup> [...] des secteurs tels l'enseignement, la santé ou l'agriculture vont bénéficier de sommes considérablement plus grandes par rapport à 2007.

<sup>21</sup> La distribution des cadeaux en valeur de 380.000 lei [...] a donné naissance à des mécontentements généraux.

« Liderii de sindicat ai uzinelor s-au arătat nemulțumiți de oferta administrației »<sup>22</sup>. (*Monitorul*, 25 Janvier 2008, p. 3)

« Protestatarii s-au declarat nemulțumiți de activitatea oficialilor din cadrul consulatului României »<sup>23</sup>. (*Viața liberă*, 25 Janvier 2008, p. 6)

Spécifique du langage journalistique qui cherche la simplicité et la clarté semble être la préférence manifestée pour le mot *serie* (*série*) en association avec des déterminants concrets ou abstraits : *serie de acte* vs. *serie de politici*.

« Solicitanții vor depune o serie de acte »<sup>24</sup>. (*Monitorul*, 24 Janvier 2008, p. 8)

« Manevrele aviației militare ruse [...] reprezintă ultima etapă dintr-o serie de politici și teste cu noi arme rusești »<sup>25</sup>. (*Viața liberă*, 23 Janvier 2008, p. 6)

« O serie de reclamații s-au înregistrat pe adresa instituției »<sup>26</sup>. (*Monitorul*, 22 Janvier 2008, p. 8)

L'emploi excessif du mot *buzunar* (*poche*) en étroite liaison avec l'argent semble être dicté par la situation économique précaire, sans stabilité de la société roumaine. Ainsi *les poches sont pleines ou vides, on sort des poches plus d'argent que d'habitude, on applique des pratiques nuisibles pour les poches*.

« În concluzie, gălățenii vor scoate din buzunar mai mult cu 5 lei / gigacalorie »<sup>27</sup>. (*Viața liberă*, 23 Janvier 2008, p. 3)

« Conducătorii auto care nu au nevoie de rovinietă decât pentru o săptămână vor scoate din buzunare 3 euro »<sup>28</sup>. (*Monitorul*, 21 Janvier 2008, p. 2)

« Gălățenii vor fi arși la buzunare din cauza facturilor la întreținere »<sup>29</sup>. (*Monitorul*, 23 Janvier 2008, p.3)

« Un al doilea buf dat Combinatului a fost pe punctul de a ușura buzunarul patronului indian de jumătate de miliard de lei »<sup>30</sup>. (*Monitorul*, 23 Janvier 2008, p. 3)

Il est connu que l'acte de s'exprimer est le résultat de l'empreinte de l'attitude personnelle et des combinaisons qui existent déjà dans la langue. Un certain mot attire dans la tête du locuteur des associations plus ou moins figées qui se sont enracinées dans sa conscience linguistique. Pourtant ces collocations, si elles sont employées en excès, dérangent l'auditeur ou le lecteur qui perçoit le discours comme dépourvu d'originalité.

Il semble approprié d'illustrer maintenant de telles associations du langage de la presse écrite qui donnent l'impression qu'il n'y a pas d'autres combinaisons acceptées pour rendre l'idée en question.

Par exemple, *l'intérêt* éveillé par un discours est toujours *vif*; *une incendie*, s'il est grave, devient *incendie de proportions*; *les hausses des prix* viennent toujours en *vagues*; un événement, s'il ne se produit qu'une seule fois, c'est *un cas singulier*:

<sup>22</sup> Les leaders de syndicat des usines se sont avérés mécontents par l'offre de l'administration.

<sup>23</sup> Les protestataires se sont déclarés mécontents par l'activité des autorités du Consulat de la Roumanie.

<sup>24</sup> Les solliciteurs vont apporter une série de documents.

<sup>25</sup> Les manœuvres de l'aviation militaire russe [...] représente la dernière étape d'une série de politiques et de testes avec de nouvelles armes russes.

<sup>26</sup> Une série de réclamations se sont enregistrées à l'adresse de l'institution.

<sup>27</sup> En conclusion, les habitants de Galati vont sortir de leurs poches une somme qui dépasse de 5 lei / giga calorie le montant antérieur.

<sup>28</sup> Les chauffeurs de voiture qui n'ont besoin de permis de quitter la ville que pour une semaine vont sortir de leur poches 3 euro.

<sup>29</sup> Les habitants de Galati auront les poches moins pleines à cause des factures d'entretien de leur appartement.

<sup>30</sup> La seconde opération organisée pour voler les produits du Combinat aurait pu rendre les poches du patron indien plus vides d'un demi-milliard de lei.

« Așteptată de foarte mult timp, legea a stârnit *un viu interes* »<sup>31</sup>. (*Viața liberă*, 25 Janvier 2008, p. 8)

« *Incendiu de proporții* la cel mai mare complex de depozite al orașului »<sup>32</sup>. (*Monitorul*, 22 Janvier 2008, p. 2)

« [...] nu există *un val de scumpiri* »<sup>33</sup>. (*Viața liberă*, 25 Janvier 2008, p. 2)

« Iar cazul (furtul dintr-un bloc), din păcate, nu este *singular* »<sup>34</sup>. (*Monitorul*, 17 Janvier 2008, p. 3)

Les clichés peuvent prendre la forme d'un groupe verbal complexe qui ne nécessite que le groupe nominal sujet pour former des phrases: quelqu'un qui est condamné à la détention, *va passer de longues années en prison*; une personne qui a commis un suicide *a définitivement mis fin à ses relations avec la vie*; les personnes qui, à cause d'une tragédie, perdent leur fortune, elles *perdent les économies de toute une vie*.

« [...] altul de 30 de ani *va face ani grei de pușcărie* »<sup>35</sup>. (*Monitorul*, 17 Janvier 2008, p. 5)

« Probabil că nu a mai suportat durerea și a vrut *să încheie definitiv socotelile cu viața* »<sup>36</sup>. (*Monitorul*, 19-20 Janvier 2008, p. 5)

« [...] mii de gălățeni *și-ar putea pierde agoniseala de o viață* în cazul producerii unor noi inundații »<sup>37</sup>. (*Monitorul*, 21 Décembre 2007, p. 8)

### 3. Le cliché – indice de communication médiatisée

Les clichés, en général, sont regardés d'un œil critique, considérés comme des signes du manque d'authenticité et de l'impuissance de créer des schémas originaux. Pour faire sortir le rôle du cliché, il faudrait également parler de la nécessité de son emploi. M. Morel (1998: 113) précise que « dans l'affirmation du Même se manifeste le dynamisme de l'Autre ». Cela veut dire que les discours, pour progresser, ont besoin de s'appuyer sur le déjà dit, le déjà fait, le préconstruit. De même qu'un texte n'existe pas en dehors des textes antérieurement, de la même façon le cliché représente le support, la source à laquelle le discours puise, soit pour en faire l'écho, soit pour s'en défendre. Ainsi, en facilitant la lecture et la décodification du message, les clichés journalistiques ont le rôle de contribuer à l'accessibilité médiatique.

L'emploi du cliché met en évidence le caractère polyphonique de l'énoncé car le sujet parlant (dans notre cas le sujet écrivain) ne fait que reprendre les schémas de construction d'une source non-mentionnée dans le discours, mais facilement repérable: il s'agit d'un énonciateur multiple, anonyme qui déroule les mêmes activités professionnelles que le sujet parlant / écrivain et qui, à force d'avoir employé ces combinaisons de mots, a fini par les consacrer par l'usage. Ces combinaisons de mots ont formé une sorte de *trésor d'expressions journalistiques toutes faites* auquel le journaliste puise et sur lesquelles il greffe son discours. D'où le caractère médiatisé de la communication réalisée de la sorte. Le terme médiatisé doit être compris dans le sens que le contenu informationnel transmis par un énoncé comme ceux déjà donnés comme exemple est construit sur un schéma non-original qui provient d'une autre source que le raisonnement ou l'expérience directe du sujet parlant, et qui lui a été fourni par un tiers.

<sup>31</sup> Attendue depuis longtemps, la loi a éveillé un vif intérêt.

<sup>32</sup> Incendie de proportions au plus grand complexe d'entrepôts de la ville.

<sup>33</sup> [...] il n'y a pas de vague des hausses des prix.

<sup>34</sup> Malheureusement, ce cas (le vol dans un immeuble) n'est pas singulier.

<sup>35</sup> Un autre âgé de 30 ans va passer de longues années en prison.

<sup>36</sup> Il est probable qu'il n'a plus pu supporter la douleur et qu'il a voulu mettre fin à ses relations avec la vie.

<sup>37</sup> [...] mille habitants de Galati pourraient perdre toute leur fortune au cas où il y aurait de nouvelles inondations.

En dressant un parallèle avec le discours rapporté (le plus éloquent exemple de communication médiatisée) où l'énonciateur explicite délibérément qu'il s'agit d'un contenu propositionnel prélevé à une autre source, dans le cas du cliché, on peut parler de communication médiatisée de second degré car ce n'est pas le sujet parlant qui choisit d'indiquer la source de son savoir, mais c'est la combinaison de mots elle-même qui indique qu'il s'agit d'une combinaison prélevée à une source telle que les schémas figés. On a affaire à une communication involontairement médiatisée du moment que le sujet parlant n'est pas conscient ou ne se soucie pas que le savoir communiqué est greffé sur des schémas préétablis auxquels il a eu accès par ouï-dire ou par lecture-écriture.

Les clichés témoignent de l'évidentialité dissimulée; le sujet parlant ne vise pas à indiquer la source de son savoir, mais il le fait implicitement; c'est le lecteur qui s'érige en analyste du discours journalistique et dévoile la valeur évidentielle du cliché employé, à savoir l'indication à des sources autres que l'imagination et la créativité du journaliste.

## Conclusions

Nous avons montré que le discours journalistique abonde en clichés qui proviennent de deux directions: les unités phraséologiques déjà consacrées par l'usage et les collocations spécifiques du langage de la presse écrite. Dans la première catégorie, nous mettons les combinaisons stables de mots qui sont déjà incluses dans le stock phraséologique du roumain, mais qui sont devenues des clichés à cause de leur caractère usé. Dans le discours journalistique, les structures les plus fréquentes sont du type groupe verbal, dont le noyau verbal est suivi d'une expansion nominale ou prépositionnelle. Dans la seconde catégorie, nous mettons les combinaisons qui se sont figées même dans le discours de la presse bien qu'initialement elles étaient des combinaisons libres de mots. Leur structure est plus variée, à partie du groupe nominal simple jusqu'à des phrases tout entières.

Quelle que soit leur origine, les clichés journalistiques traduisent une communication médiatisée de second degré car ils renvoient par eux-mêmes à des schémas répétitifs non-originaux sans impliquer d'aucune façon l'intention du journaliste de faire référence à ces moules de pensée et d'expression comme source de ses constructions sémantiques et syntaxiques.

## Bibliographie sélective

- AMOSSY, R. (1991), *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Nathan, Paris.
- AVRAM, M., BRÂNCUȘI, G., BULGĂR, Gh., HRISTEA, Th. (1984), *Sinteze de limba română*, Editura Albatros, București.
- BALLY, Ch. (1951), *Traité de stylistique française*, Éditions Klincksieck, Paris
- GUENTCHEVA, Z. (1996), *L'énonciation médiatisée*, Louvain-Paris, Peeters.
- HERSCHBERG-PIERROT, A. (1980), "Problématiques du cliché", in *Poétique* n° 43, p. 334-346.
- QUÉRÉ, H. (1998), "Le cliché : pour ou contre", in *Le cliché*, textes réunis par Gilles Mathis, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, p.101-112.
- MOREL, M. (1998), "Les ambivalences du cliché", in *Le cliché*, textes réunis par Gilles Mathis, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, p.113-127.